

dass der grosse Rufer in der Zeit, wie uns berichtet wird, es als eine glückliche Fügung ansah, in seinem Leben Norbert begegnet zu sein.

Dr. Heinr. ENGELSKIRCHEN.

Xanten.

Bernhard von Clairvaux. — Mönch und Mystiker. LVI + 244 S. Ed. : Fr. Steiner, Wiesbaden. Pr. : 20,80 Mk.

S. Bernhard mourut en 1153. Plusieurs Congrès scientifiques furent organisés en 1953, à l'occasion du huitième centenaire de cette sainte mort. Ainsi à Cologne, Milan, Dijon, Mayence. Les Actes du Congrès de Mayence sont édités pour la plus grande partie dans ce volume. C'est le Professeur Lortz, président de l'Institut d'Histoire européenne de Mayence, qui s'est chargé de l'organisation du Congrès et de l'édition des Actes. Une longue introduction, remplie de considérations très intéressantes, de la main du Prof. Lortz, met en lumière la place que, selon lui, Bernhard occupe parmi les grands personnages historiques. Viennent ensuite douze communications présentées au Congrès.

M. Bernards ouvre la série en donnant un aperçu clair et instructif de la « Bernhardforschung » de 1890 à 1953, sous divers aspects (pp. 3-43) : Vie — Œuvre — Doctrine — Influence. Il n'y a pas de doute que la Bernhardforschung des dernières années apporte des données très instructives, et en partie des synthèses remarquables sur les conditions du douzième siècle et le rôle que le Saint y exerça. Son Exc. Mgr Landgraf expose ensuite (pp. 44-62) comment S. Bernard doit être situé à l'égard de la théologie du douzième siècle en général. D'autres, dom Dechanet, O. S. B., P. Congar, O. P., les Professeurs Forest, Kleineidam, von Ivanka étudient l'un ou l'autre aspect de la doctrine théologique du Saint, sur la Christologie, ou l'Écclésiologie. Dom Leclercq, O. S. B., M. Bernards, C. Talbot exposent des questions se rapportant plutôt à la composition ou conservation des écrits bernardins. Dr. Spahr parle de la fondation de Cîteaux. M. Eydoux ajoute des remarques judicieuses à propos du style dit bernardin du XII^e siècle.

Sans aucun doute, ce volume nous apporte des communications de grande valeur, qui procurent une lumière abondante non seulement à la « Bernhardforschung » strictement dite, mais aussi à une intelligence plus claire des grands événements ecclésiastiques, monastiques, théologiques, littéraires du XII^e siècle.

Il sied que nous signalions en particulier les « varia Praemonstratensia » rencontrés dans ce volume.

Dom J. Leclercq (p. 183) signale que le prévôt de Windberg, Gerhard, tâchait, avec le plus grand soin, de composer une collection complète des œuvres de saint Bernard ; treize anciens manuscrits bernardins, provenant de Windberg, existent encore de nos jours. C'est à la suite d'une demande du prévôt de Steinfeld, Eber-

win, que saint Bernard a prêché les Sermons 65 et 66 sur le Cantique des Cantiques ; l'original de ces Sermons est perdu ; mais la Bibliothèque de Munich en conserve plusieurs copies, provenant de Steinfeld.

E. Kleineidam, en parlant de la « formation théologique » de saint Bernard, note qu'à Cîteaux on consacrait journellement plusieurs heures à la lecture de l'Ecriture Sainte et les Pères. Il n'y avait pas encore de « studium » bien organisé de théologie systématique ; « sans aucun doute, à Cîteaux, on agissait, sous ce rapport, comme on le raconte dans la Vita Norberti » (p. 129). La méthode dialectique commençait, à cette époque, à s'imposer en théologie, et présentait, en particulier chez Abélard, des dangers pour la pureté de la conservation du « depositum fidei » confiée à l'Eglise. Saint Bernard perçut ce danger et s'y opposa avec fermeté et non sans fugue. On sait qu'Abélard s'est plaint, très amèrement, de la façon dont saint Norbert et saint Bernard (Epist. I seu Historia calamitatum, c. 12) l'ont combattu et lui ont enlevé ses meilleurs disciples et amis.

Saint Bernard, souligne Mgr Landgraf, doit être admiré pour tout ce qu'il fit pour la pureté de la doctrine catholique, surtout si l'on tient rigueur de la pauvreté des sources littéraires théologiques dont il disposait. « Es zeugt nun von einem überragenden Geist, dass bei diesen Verhältnissen ein Mann, der durch die Aufgaben, die ihm sein Orden und die Kirchenpolitik stellten, ohnehin ausserordentlich in Anspruch genommen war, den Geschmack an theologischen Problemen nicht nur nicht verlor, sondern instande blieb, selbständig dazu Stellung zu nehmen, so dass er sogar von einem hervorragenden Gelehrten des Ranges eines Hugo von St. Viktor um Rat in wissenschaftlichen Dingen angegangen wurde und dieses Vertrauen auch rechtfertigen konnte. Man vergleiche hier nur den Abt Philipp von Harvengt, der ein durchaus achtenswerter Theologe war und ebenfalls ausserhalb des Universitätsleben gestanden ist. Er hat brieflich eine wissenschaftliche Fehde über die Leidens- und Sterbefähigkeit Christi mit dem Prior Johannes ausgefochten. Darin erwiesen beide ein grosses Wissen um die theologische Materie und auch die vollständige Beherrschung der damaligen wissenschaftlichen Methode » (p. 54).

Notons, avant de finir, que le prémontré Vivianus a, selon des façons de faire plus ou moins admises à cette époque, en composant son traité « de libero arbitrio », puisé et même transcrit plusieurs passages de saint Bernard, De gratia et libero arbitrio (p. 57).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

V. CONZEMIUS, *Jakob III. von Eltz, Erzbischof van Trier, 1567-1581. Ein Kurfürst im Zeitalter der Gegenreformation.* XII + 272 S. Ed. : Franz Steiner Verlag, Wiesbaden. Pr. : 19,80 Mk.

Jakob III von Eltz, que le Dr. Konzemius a pris comme sujet